

In memoriam : Maurice Neeser : 1883-1955

Autor(en): **Burger, Jean-Daniel**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **5 (1955)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MAURICE NEESER

1883 - 1955

Une belle carrière universitaire et pastorale, un labeur intelligent, soutenu jusqu'au dernier jour, une vie droite, consacrée tout entière au service de Dieu et du prochain, ont pris fin brusquement, au moment de monter en chaire, le 31 juillet 1955.

La mort de Maurice Neeser, professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel, docteur honoris causa de l'Université de Lausanne, a plongé dans le deuil ses collègues et ses anciens étudiants.

Maurice Neeser avait fait ses études secondaires au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Il prit sa licence en théologie à l'Université de Neuchâtel, où il eut pour maîtres, notamment : Ernest Morel, dont il devint le gendre, et Henri DuBois, auquel il devait succéder.

Poursuivant ses études en Allemagne, il fut à Marbourg le condisciple de K. Barth, son futur collègue. Il revenait à Neuchâtel en 1911, pour y soutenir brillamment sa thèse de doctorat, intitulée : *La religion hors des limites de la raison*.

Comment n'aurait-on pas remarqué ce jeune docteur, tout pénétré de philosophie kantienne, dont la pensée hardie s'exprimait en une langue châtiée et qui, de sa haute paroisse de La Brévine, comme d'une chaire élevée, prenait part aux discussions théologiques du temps avec une autorité croissante ?

Dès 1920, il était nommé professeur ordinaire de psychologie religieuse et maître de conférences à la Faculté de théologie de l'Université. En 1928, il était, de plus, chargé de l'enseignement de la théologie systématique, poste lourd de responsabilités qu'il occupa jusqu'en 1954, pendant vingt-six ans.

De sa longue et brillante carrière, certaines dates doivent être soulignées :

Celle de son premier rectorat, 1937-1939, au cours duquel il eut à organiser et à présider les fêtes du centenaire de l'Université. Pensant à tout et y pensant à temps, avec un soin qui ne laissait aucun détail à l'aventure, il fit de ces fêtes une parfaite réussite et y fut, dans toute l'acception du terme, recteur magnifique, disant

comme en se jouant le mot juste, assaisonné d'esprit et éclairé d'un sourire.

Il est une date plus importante, assurément, dans la vie de notre collègue. C'est celle de 1933, où parut son petit livre : *Réflexions sur la divinité du Christ*.

Pendant les sept années précédentes, cet écrivain fécond n'avait rien publié. Sa pensée théologique, appuyée jusque-là sur la philosophie et consacrée à l'analyse de l'expérience religieuse, aboutissait à une impasse. L'homme, il s'en rendait compte de plus en plus, ne peut saisir Dieu, ni lui faire sa part dans un système du monde. Dès que la philosophie prétend s'approcher de Dieu comme d'un objet de connaissance, cet objet lui échappe, déborde ses analyses et les contredit.

Il faut renoncer à enfermer Dieu dans une définition, se dépouiller de toute prétention, se faire humble et aller, comme les mages, à Bethléem. Dieu s'est révélé dans la faiblesse de l'homme, Jésus. C'est là que gît la connaissance authentique et nulle part ailleurs. Dès lors, Maurice Neeser mourut, nous disait-il, à la philosophie et ne voulut plus chercher que dans l'Écriture, dans le témoignage que Dieu se rend à lui-même, la substance de son enseignement et de sa prédication.

Ce qui lui importe avant tout, désormais, c'est de bien comprendre les voies du salut. Le centre du message biblique, autour duquel tout s'ordonne, c'est la doctrine du salut par grâce. Il ne se lassera plus de le répéter. Fondé sur l'autorité normative de l'apôtre Paul, éclairé par les analyses de saint Augustin, il parle de cette grâce dans les termes mêmes qu'employèrent les Réformateurs ; il est heureux et assuré d'être en plein accord avec eux sur ce point. Aussi bien ne s'agit-il pas d'une spéculation, d'une vue de l'esprit seulement, mais d'une manière de vivre, de vivre dans la foi. Le philosophe inquiet a fait place au théologien dont la sérénité ne se démentira plus, quelles que soient les épreuves à traverser.

De cette évolution de sa pensée, Maurice Neeser est redevable pour une part à l'influence de son collègue et ami K. Barth, dont il ne cesse de méditer les ouvrages ; dont il arrive à pénétrer si bien la dialectique qu'il pourra en résumer les grandes lignes dans un volume : *Karl Barth, l'homme de l'arête*, qui lui vaut les remerciements et les félicitations du théologien bâlois.

Saint Paul, saint Augustin, Calvin, Barth, ce sont les noms qui marquent et définissent la tradition que notre collègue a suivie et continuée, dont il fut le porte-parole dans ses écrits, son enseignement, sa prédication et sa vie privée.

Cette tradition authentiquement réformée interdit au théologien de se confiner dans la théorie. Elle l'oblige à penser en fonction de

l'Eglise, à comprendre en soi les diverses tendances qui s'y expriment, à les comparer, critiquer, hiérarchiser *coram Deo*, en prenant l'Écriture pour règle.

A cette obligation de sa charge, Neeser ne s'est pas dérobé. Dans un temps où les entretiens œcuméniques posent à la fois, et de façon pressante, tous les problèmes ecclésiologiques, il prit position à plusieurs reprises, notamment dans ce livre que je tiens pour son meilleur : *Au cœur de l'Eglise*.

Il y salue la grande espérance de remembrement de la chrétienté. Deux voies, dit-il, sont proposées pour y atteindre. L'une, la voie sacramentelle, constitue un danger qui pourrait être mortel. Ceux qui la prônent confondent l'Eglise et le Royaume de Dieu ; oublieux de la souveraineté divine, ils attribuent à l'Eglise le pouvoir de procurer le salut par la correction des rites et l'orthodoxie garantie de la doctrine. L'autre voie, humble, est celle où les églises se savent dépendantes de la libre et souveraine grâce de Dieu ; elles vivent de ses dons quotidiens, mourraient si elles en étaient privées ; elles mettent la prière, l'amour, au premier plan et tiennent pour secondaires la liturgie et le sacrement. Là, disait Neeser, est la ligne de vie indiquée par le Nouveau Testament. L'amour, entretenu par une prière et un service communs, permettra aux églises de vivre en confiance mutuelle sans voiler leurs divergences de pensée ni la diversité de leurs structures.

Puisse cet avertissement, mûrement pesé aux balances de l'Écriture, éviter un faux départ à nos églises au carrefour. Nous savons avec quelle conviction, quel ardent amour de l'Eglise, il a été donné.

Pleins de respect devant ces hautes pensées et cette vie consacrée, nous rendons hommage au théologien, au professeur, au chrétien que fut Maurice Neeser. Il a grandement servi le pays, l'Eglise et l'Université en servant Dieu de tout son cœur et de toute sa pensée.

Neuchâtel, août 1955.

JEAN-DANIEL BURGER.